

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien que d'aider, par notre confiance et nos accords opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques partielles de la cité du mal.

LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

ABONNEMENT :
Un an : \$1.00
Six mois :60
ETATS-UNIS
Un an : \$1.50
Six mois : \$1.50

VOL. 6, NO. 51.

SAINT-JUSTIN, LE VENDREDI 24 NOVEMBRE 1939.

Camille DUGUAY, Fondateur.

FIN D'AUTOMNE

L'automne a versé, cette année, sur toutes choses, des flots de poésie. Ainsi que la mèche, qui va bientôt s'éteindre, brille un instant avec un regain de flamme et de vie, ainsi cette saison, avant-courrière de jours froids et mornes, semble avoir voulu nous combler de ses faveurs.

Le promeneur attentif et solitaire, qui laissait, en septembre ou octobre, errer ses pas par des sentiers ombreux, jonchés de feuilles multicolores, qui respirait à pleins poumons une brise tiède et parfumée, qui sentait dans tous ses membres la caresse pénétrante d'un soleil radieux et doux, qui entendait la voix des oiseaux charmés, le murmure gazouilleur de l'onde, mêlé au bruissement du feuillage, celui-là pouvait, tout à son aise, méditer sur les grandes beautés de la vie, sur les charmes incomparables de la nature en fête. Mais, par une déduction facile, sachant la fin prochaine de toute cette magnificence, son âme passait de la plus vive admiration à une profonde mélancolie. Bientôt, songeait-il, tout cela sera chose du passé.

Déjà, les chanteurs ailés sont partis en pèlerinage. La bise du Nord souffle toujours de plus en plus âpre, plus destructrice. Elle s'est acharnée aux arbres de toutes tailles pour les dépouiller sans pitié. Lentement, elle glace nos lacs, nos rivières, et sa voix lugubre retenti comme un chant de mort.

Des pluies froides assombrissent encore les jours sans soleil. La neige, de temps à autre, fait son apparition, pour nous annoncer qu'un blanc linceul s'étendra prochainement sur toute la terre. Enfin, tout devient peu à peu morne et triste comme un jour de deuil.

Le deuil, qui ne l'a jamais connu? Et comme la fin de l'automne est bien de nature à raviver la mémoire de ceux que nous avons aimés, et dont nous avons vu finir les jours à l'aurore de la vie, en plein épanouissement ou après une longue carrière.

Heureux furent ces enfants, des adolescents qui ont, pour ainsi dire, volé une belle place au séjour des élus, tandis que nous restons à combattre ardemment dans la plaine.

Honneur aux braves, tombés au fort de la lutte. Ils sont partis en pleine gloire. Leur nom reste synonymes de force, de courage dans la mémoire des vivants. Et le grand Maître a sans doute récompensé magnifiquement leurs nobles labeurs.

Et tous ces patriarches, qui ont porté vaillamment durant quinze lustres, même davantage, le joug des années, heureux furent-ils si leur vieillesse a ignoré les angoisses du vide que creuse au cœur des vieillards l'ingratitude, la malveillance, fût-ce même qu'un manque de tendresse.

N'oublions jamais ceux qui nous ont précédés dans une vie meilleure, dans une vie où l'on ne connaît plus les regrets d'une fin d'automne. Prions pour eux afin qu'ils puissent jouir, sans délai, de la vision béatifique de l'éternel printemps.

Madame CAMILLE DUGUAY.

M. L.-G. Beaubien financier canadien est décédé

Le doyen des membres de la Bourse

Une de nos figures les plus importantes du monde des affaires vient de disparaître. Depuis près de 40 ans, M. L.-G. Beaubien a été intimement lié au développement de l'économie canadienne-française dans le domaine de la finance. La maison qu'il a fondée avec M. C.-H. Branchaud était non seulement connue et estimée au Canada, mais aussi en Europe et particulièrement en France. Par son intégrité et sa sagesse, M. Beaubien avait gagné le respect de tous; il était consulté et écouté dans les moments difficiles. Les services qu'il rendit à la France lui valurent d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.



Il était également un grand philanthrope. Il contribua par sa fortune et par son travail à toutes les œuvres de charité qui demandaient son aide. Il s'intéressa particulièrement à l'Hôpital Sainte-Justine, l'œuvre de Madame Beaubien. Sa maison, qui s'est développée au point de devenir une des plus importantes du pays, ne

Potins financiers

par L.-G. Beaubien & Cie, Limitée 84 ouest, Notre-Dame, Montréal

CITE DE GRAND'MERE

Le Conseil a accepté la soumission de 97.79 d'une banque de Montréal pour l'achat d'une émission d'obligations de \$152,500, portant intérêt au taux de 4% et échéant du 1er novembre 1940 à 1954.

REORGANISATIONS DE FINANCES MUNICIPALES

Des plans de réorganisations financières seront présentés aux créanciers des municipalités suivantes le 20 décembre prochain: Paroisse Saint-Henri de Taillon; Municipalité et Commission scolaire de la paroisse Saint-Camille de Lellis; Corporation scolaire du village de Sainte-Anne de Chicoutimi.

ACADIA APARTMENTS LIMITED

Une assemblée des détenteurs d'obligations 6 1/2% première hypothèque échu le 1er septembre 1939 est convoquée pour le 7 décembre prochain. On demande une résolution extraordinaire dont les principaux points seront les suivants: (1) diminution du capital de deux cinquièmes compensée par le remboursement d'un cinquième du capital l'autre cinquième devant être remplacé par des actions ordinaires. Les nouvelles obligations porteront intérêt à 4% et deviendront échues le 1er septembre 1959; (2) annulation de tous les coupons d'intérêt non payés; (3) toutes les obligations 7% deuxième hypothèque ainsi que les actions privilégiées seront remplacées par des actions ordinaires; (4) les détenteurs actuels d'actions ordinaires recevront une nouvelle action ordinaire pour dix actions présentement détenues.

pourra donc faire mieux que de continuer et de maintenir les traditions de son fondateur regretté.

Le résultat du 25 octobre fut un vote pour l'Unité Nationale, dit Son Eminence à Washington

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, a déclaré aux membres du "National Press Club" que "les bonnes relations qui existent entre les Etats-Unis et le Canada sont une grande leçon pour l'Europe."

Prenant la parole à un lunch, le cardinal Villeneuve déclara "qu'aucune ligne Maginot ou Siegfried ne nous sépare, mais une frontière non fortifiée de plus de 3,000 milles. Remercions Dieu de tels sentiments d'amitié et espérons qu'ils dureront à jamais."

Il a qualifié la présente guerre comme un combat pour la civilisation chrétienne et il a affirmé le loyalisme des Canadiens français à la Couronne et au Canada.

UN VOTE POUR L'UNITÉ CANADIENNE

En marge des élections du 25 octobre dans la province de Québec, le cardinal Villeneuve dit que le vote ne doit "pas être interprété comme un vote en faveur de l'impérialisme."

"Ce fut un vote pour l'unité canadienne", dit-il.

"Certains affirment que ce qui fait de la réponse du Canada français le geste inter-racial le plus généreux de l'histoire canadienne est le fait que le Canadien français a rarement reçu lui-même le traitement qu'il accorde maintenant au Canada."

"Mais je pense que les Canadiens de langue française, malgré tout ce que l'on peut dire d'eux, bien que français et catholiques, sont de vrais Canadiens d'une vieille souche qui existe depuis trois siècles, et que le Canadien français mérite d'être traité comme tel et de ne pas se voir donner à contre-cœur ce qu'il pense lui appartenir; je veux dire sa langue, sa religion, sa famille et ses traditions raciales."

PAS DE SEPARATISME

Le cardinal Villeneuve dit que le rumeur a circulé en dehors de Québec qu'un effort y était tenté pour établir un Etat séparatiste et que l'influence dominante de cet Etat serait l'Eglise catholique. Il rappelle qu'il a cherché à mettre fin à "ces bruits malicieusement" au cours d'un récent discours.

"Il n'y a pas une ombre de vérité dans les rumeurs auxquelles j'ai fait allusion, dit le cardinal Villeneuve. Il n'y a pas de mouvement séparatiste ou fasciste dans Québec."

Il a vigoureusement condamné la Russie athée et l'Allemagne néopaienne; il a causé une profonde impression sur son auditoire dans une discussion intime de la part du Canada dans la guerre.

Son Eminence a parlé en un excellent anglais. Contrairement au cardinal Pacelli, maintenant S. S. le Pape Pie XII, qui adressa la parole aux membres du club en 1936 le primat de l'Eglise canadienne ne portait pas la "cappa magna".

Bénédictio du monastère des Dominicains en décembre

Les travaux de reconstruction du monastère des Dominicains, incendié le soir du jour de l'An dernier, sont pratiquement terminés. La cérémonie de bénédiction aura lieu dans une quinzaine de jours très probablement le jour de l'Immaculée-Conception et sera présidée par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec.

Appel des Juifs au Vatican

Sa Sainteté Pie XII a récemment reçu de nombreux appels de Juifs de Vienne, demandant que le Saint-Siège intervienne auprès d'Hitler pour prévenir leur déportation dans le territoire de Lublin, dans la partie de la Pologne occupée par l'Allemagne. Non seulement envoient les Juifs polonais à cet endroit, déclarent ces rapports, mais aussi les Juifs d'Autriche et des protectorats.

La tuberculose nous a coûté \$100,000,000

Que la tuberculose obère le budget d'un pays, la preuve nous en a été fournie par la dernière guerre. Alors, l'usage ne s'était pas encore établi de radiographier les candidats à l'entraînement. Voyons un peu ce qui en est résulté.

Depuis 1918, environ 3,000 officiers et soldats sont morts d'une tuberculose contractée pendant le service, disent les fiches du ministère de la Santé et de la Santé. Mais, dans un grand nombre de cas, la maladie a pu exister antérieurement. Ce chiffre comprend 39% de tous les vétérans décédés et qui touchaient une pension. Or, 10% n'avaient pas quitté le Canada. Si l'on estime que leur hospitalisation a duré en moyenne deux ans, à \$3 par jour, il est facile de faire le calcul. Ce sont \$6,300,000 que ces vétérans nous ont coûté, en traitements seulement, pensions mises à part.

De plus, nous avons encore sur la liste des pensionnaires 4,500 vétérans atteints de tuberculose. La plupart vivent aux frais de l'Etat depuis 1919. A \$75 par mois chacun, cela représente \$4,500,000 par année. De plus, nous avons encore sur la liste des pensionnaires 4,500 vétérans atteints de tuberculose. La plupart vivent aux frais de l'Etat depuis 1919. A \$75 par mois chacun, cela représente \$4,500,000 par année. De plus, nous avons encore sur la liste des pensionnaires 4,500 vétérans atteints de tuberculose. La plupart vivent aux frais de l'Etat depuis 1919. A \$75 par mois chacun, cela représente \$4,500,000 par année.

En chiffres ronds, il n'est donc pas exagéré de dire que la tuberculose, du seul fait de la guerre, a augmenté nos charges de \$100,000,000, et peut-être du double et du triple en tenant compte des contacts.

C'est pour cette raison que l'on a rendu sévères les formalités de l'entraînement. Désormais, tout volontaire devra subir un examen pulmonaire

complet, comprenant la radiographie. Protection pour le candidat, protection pour son entourage, et moins de frais inutiles pour le pays.

Il y a une autre leçon à en tirer. La tuberculose n'exerce pas ses ravages seulement chez les militaires. Les 2,700 victimes qu'elle fait chaque année dans la province de Québec représentent autant de capital gaspillé. Et, pour un tuberculeux qui meurt, il en a parfois sept ou huit qui languissent et sèment les germes autour d'eux.

Plusieurs de nos communautés religieuses et de nos maisons d'éducation se sont donc avisées qu'il était temps, grand temps, de soustraire leur personnel à un pareil danger. Le dernier cas qui nous revient en mémoire est celui du collège de Lévis, où non seulement les élèves, mais les professeurs, tout le monde a été examiné minutieusement. Aujourd'hui, chaque écolier est fier d'exhiber son certificat de santé. L'an prochain, celui-ci sera renouvelé et voilà autant de jeunes gens qui n'auront plus jamais peur du médecin, et qui retourneront se faire examiner au moindre signe de faiblesse. Autant de jeunes gens qui, s'ils se surveillent, peuvent tous échapper à la tuberculose.

L'objectif de la grande campagne antituberculeuse qui se poursuit depuis un an et demi est de généraliser la pratique de l'examen périodique. Il faut que non seulement les religieux, non seulement les instituteurs, mais tous les écoliers, tous les commis, tous les ouvriers, tous les serveurs et les servantes soient examinés. La tâche des dispensaires en sera accrue d'autant. Ici, intervient le timbre de Noël. Ici, intervient une charité raisonnée et éclairée. Cette souscription que l'on vous demande à l'époque des Fêtes, c'est vous qui en serez les premiers bénéficiaires avec vos enfants.

Le timbre de Noël est la prime d'assurance qui écarte des foyers le spectre de la tuberculose.

(Communiqué du comité provincial de la défense contre la tuberculose).

Ecole Sociale Populaire

HEURE CATHOLIQUE AU POSTE C K A C, A 1 h.

Les causeries de l'Heure catholique organisée par le Comi-

té des Oeuvres catholiques de Montréal, sont consacrées cette année à la paix. Celle du 26 novembre sera donnée par le R.P. Léon Lebel, S.J., aumônier de l'Union Catholique des Cultivateurs. Il parlera à 1h, au poste C K A C et traitera des allocations familiales. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'une chronique d'actualité littéraire.

L'UNITÉ NATIONALE

On parle beaucoup à l'heure actuelle d'unité nationale. Malheureusement la plupart de ceux qui ont ces mots à la bouche n'en connaissent pas la portée exacte ou encore se laissent impressionner par les événements tragiques que nous traversons. Le grave problème que ces mots expriment a été traité à fond, après une étude calme et sérieuse, par un de nos concitoyens les plus avertis, M. Antonio Perault, professeur de droit à l'Université de Montréal. Son travail, publiée en 1937, couvre vingt-quatre pages d'une brochure grand format. Nulle part ailleurs on ne trouvera sur les relations des Canadiens-français entre eux, puis avec les autres groupes ethniques du Canada, sur le séparatisme et sur le fédéralisme, des considérations aussi claires, aussi logiques, aussi empreintes d'un saine patriotisme. Nos hommes publics devraient méditer ces pages et nos jeunes en faire une étude attentive dans leurs cercles. Plus que jamais nous avons besoin de directives nettes et sages. Cette brochure se vend 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent, au Secrétariat de l'École Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

LE COMMUNISME HORS LA LOI

La distribution dans les principales villes du Canada de circulaires séditeuses signées par Tim Buck, secrétaire du Parti communiste canadien, montre une fois de plus l'opportunité de dissoudre ce Parti, de le mettre hors la loi. La saisie de ces circulaires, l'arrestation de quelques personnes, une descente dans les bureaux du "Clarion", ce sont là de pauvres palliatifs qui ne guérissent pas le mal. La France a tenté ces moyens durant quelque temps. Elle en a constaté l'inefficacité. Et aujourd'hui, c'est à la dissolution du Parti qu'elle a dû recourir. Une telle mesure s'impose au Canada. Aux corps publics, aux associations, à tous les hommes influents de demander mise hors la loi du communisme. Qu'on s'adresse directement au Premier Ministre du Canada et au Ministre de la Justice. Qu'on fasse pression sur son député.

LE BUT ACTUEL DE L'U.R.S.S.

Lénine déclare que les communistes doivent toujours s'attacher "au maillon le plus faible de la chaîne impérialiste".

Ce maillon le plus faible est aujourd'hui l'Allemagne en guerre.

La révolution spartakiste n'a pas réussi après la guerre de 1914-1918 parce que la Russie n'avait pas de frontière commune avec le Reich. Cette lacune est aujourd'hui déjà virtuellement supprimée. Dès que "l'inférieur" bougera en Allemagne, l'Armée Rouge pourra venir à l'appel des "travailleurs allemands opprimés par le capitalisme hitlérien".

N'oublions pas qu'en Russie la première révolution communiste, en 1905, avorta. Ce fut, selon le mot de Lénine, "la maladie infantile du communisme". Et le maître du Kremlin ajoutait que, sans 1905, octobre 1917 n'eût pas été possible.

Selon les textes communistes, les circonstances favorables pour une révolution victorieuse sont:

- a) Un pays épuisé par une guerre;
- b) Une population rationnée et mécontente;
- c) Le pouvoir gouvernemental ébranlé.

La tactique soviétique sera, logiquement, de hâter l'écllosion d'une telle situation, en Allemagne, d'abord, dans les autres pays belligérants ensuite, si possible.

Dès lors, différentes possibilités s'ouvrent pour Moscou. Ne retenons que les deux principa-

Paysages Laurentiens

Je viens de terminer la lecture d'un récent ouvrage de Georges Barbarin (1) dans lequel l'auteur observe un coin ignoré de la nature de son pays et le dépeint avec une réalisme saisissant et un agréable coloris. Il fréquente assidûment un banal marécage de France et étudie tous ses accidents et toutes ses nuances. Cette étendue d'eau stagnante, où semblent résider définitivement le silence et la mort, se métamorphose à ses sens attentifs en un sanctuaire animé et multicolore. J'ai cru discerner dans cet ouvrage les qualités de la plus émouvante littérature régionale.

D'ailleurs, cette plongée dans la vierge nature remet en effervescence les souvenirs de mes dernières vacances. Avec un groupe de jeunes j'ai fait ma retraite dans les Laurentides.

A quelques trente milles d'Ottawa, le lac La Pêche est l'un de ces innombrables chefs-d'œuvre de l'eau, disséminés au hasard sur toute la province de Québec et couvrant plus d'un dixième de sa superficie. Nous y étions venus pour nous reposer et surtout pour toucher encore une fois à cet "héritage ancestral" dont parle de façon si pathétique le Menard du roman. Ecouécours de l'odeur du bitume et des spasmes du jazz, le lac, la montagne et la forêt servaient à nous purifier et à nous rendre la jeunesse qui nous appartenait. Là, entourés de profils altiers et bondissants, nous avons vécu de tranquilles et mémorables semaines.

Cependant, ma lecture évoque surtout en ma mémoire un petit lac intérieur, enkysté dans des surlombs de conglomérat et de végétation et relié au corps principal du lac par un ruisseau. Les paysages des environs, malgré son esthétique sauvage, l'avaient prosaïquement désigné sous le nom de "p'tit lac à barbotte". Ce n'était autre chose qu'une grande mare. Je me suis tout de même permis d'y rêver sur son eau dormante et perdue.

Dans mon esprit se pressaient les substantifs propres à dénommer cette solitude. Je crus judicieux d'en faire une chapelle.

Chapelle en effet, car outre sa religieuse beauté et son mutisme contemplateur, le petit étang allait voir se défilier le long chapelet de mes réflexions.

Je me sentais penser. Sensation étrange, à vrai dire. Je me rendais compte qu'en ce local, seule ma pensée travaillait. Sur tout ce qui m'entourait mon intelligence dominait. Bientôt, fatalement, le métaphysicien voulut éprouver le Beau, le Bon et le Vrai dans ce qui m'émerveillait.

Or, je m'aperçus que ma sensibilité était atteinte. Je savais maintenant que ce grand pin mélancolique était un végétal canadien et que ce minéral rincé par la canicule et par la pluie était un affleurement du sous-sol de mon pays. J'éprouvai de la délectation à entendre susurrer le peuplier disert qui rutille de toutes ses feuilles. Je savourais le bruissement éternel de la vie.

Qu'un auteur canadien traduise finalement les sentiments jusque-là indicibles qui nous remplissent au contact de nos Laurentides, ce sera là une assise de notre littérature nationale.

M. Barbarin nous fait d'ailleurs sa leçon. Il n'est pas besoin pour réussir un vivant tableau régional d'y insérer les particularités linguistiques d'une région ou d'une province. Le folklore a d'abord puisé son inspiration dans les sites riches et féconds de nos territoires. Sans doute, par le contact quotidien nous nous sommes un peu blasés de l'indéfectible beauté de nos Laurentides et l'on s'étonne qu'une simple mare ait pu susciter tant d'observations chez l'auteur en question. Le fait demeure qu'en matière de littérature nous avons trop négligé cet héritage culturel que sont nos terres laurentiennes. Il se peut que notre formation par trop livresque encore, ne puisse nous introduire jusqu'au cœur de la nature concrète. Les formules de Chateaubriand et de l'école romantique pour si harmonieuses qu'elles apparaissent, tombent en désuétude quand il s'agit de parler de nos montagnes et de nos forêts. Il est acquis que la souffrance fait résonner bien des lyres d'auteurs qui ne se connaissent pas. Peut-être qu'un jour où le tourisme et l'industrie auront profondément terni la virginité splendide de nos paysages, nous pleurerons éloquemment l'effacement de leur incomparable beauté.

Reynald BOULT.

(1) "La vie agitée des eaux dormantes"

ger la possibilité de gagner leur vie et d'établir leurs enfants!"

D'après monsieur l'abbé Masson, un plan de colonisation doit donc être général, stable et social.

Il sera général s'il embrasse tout le problème de l'établissement chez-nous et s'il n'est pas limité à un seul de ses aspects.

Ainsi l'établissement des chômeurs aptes aux travaux agricoles et celui de la jeunesse rurale ne représentent que l'aspect humain du problème. Il y a aussi le capital-argent et la ressource-terre dont il faut tenir compte.

Un tel plan sera stable s'il est ordonné pour une période de temps assez longue, favorisant ainsi le succès de son application. Pour ce faire il devra disposer des argents nécessaires à sa mise en oeuvre durant une période de dix ou vingt ans, selon le cas. Ce plan ne sera pas qu'un essai temporaire, mais il devra posséder un caractère de stabilité essentielle à sa mise à exécution.

Un plan d'ensemble doit aussi être social. Ce n'est pas là la moindre de ses qualités. C'est même une des plus importantes. Il sera conçu en tenant compte de la famille, cette cellule primordiale de la société. En effet, si le chef de famille n'est pas en posture de répondre aux exigences matérielles, intellectuelles et sociales de chacun des siens, et s'il ne peut fournir aux enfants des chances convenables d'établissement, sa mission n'est pas remplie.

Avant de procéder à l'instauration d'un plan de colonisation, il faudra bien s'assurer qu'il possède les trois qualités énumérées par monsieur l'abbé Rosemont Masson dans son intéressante causerie.

C.-E. COUTURE.

Les qualités d'un plan d'ensemble

Le 23 octobre dernier, M. l'abbé Rosemont Masson, missionnaire-colonisateur pour le diocèse des Trois-Rivières, au cours d'une causerie radiodiffusée sous les auspices de la Société LE REVEIL RURAL INC. prononçait ces paroles: "Comment peut-on coordonner le développement de la ressource-terre avec l'exploitation des mines, de l'industrie forestière et du commerce, si l'on n'est pas assuré d'un plan général de colonisation s'étendant sur une période d'au moins dix ans, d'un plan stable permettant à ceux qui ont à cœur de vivre par eux-mêmes, d'envisa-

Vie joyeuse d'autrefois

Ceux qui n'ont pas vécu à Montréal il y a cinquante ans et qui n'ont pas alors vécu avec des anciens qui racontaient ce qui se passait dans notre ville en leur jeunesse peuvent...

Jusqu'à une époque pas très éloignée, lorsqu'il n'y avait ni chemin de fer, ni tramway, ni automobile, la métropole canadienne avait peu d'étendue et elle était encerclée de villas, de jardins, de hameaux et de routes pittoresques.

L'un de ces hameaux favoris, la Côte-des-Neiges, fut un lieu d'amusement et de repos, l'oasis des "sportifs" et des bons vivants. Il flanquait l'arrière de ce mont Royal "fendu en deux comme par le sabre d'un Roland" ainsi que le disait le voyageur académicien, François-Xavier Marmier, ami sincère des Canadiens.

Déjà, en 1827, il y avait à la Côte-des-Neiges une hôtellerie taverne où les "Brothers in Law", c'est-à-dire un club exclusivement composé d'avocats et de notaires, se réunissaient six fois l'an. A l'admission, un nouveau membre devait produire six bouteilles de vin, ensuite, pour l'appât du menu de chaque repas, tous envoyaient les victuailles et les liqueurs susceptibles d'être consommées. La ripaille, petite ou grande, existait au bon vieux temps encore plus qu'aujourd'hui.

Voilà cent ans exactement, la Côte-des-Neiges était tellement transformée que Bosworth dans son précieux "Hochelaga depicta" nous informe que de riches marchands et industriels, admirant les beautés de l'endroit, s'y fixaient de plus en plus, et que "the road through Côte-des-Neiges was well settled and many of the buildings presented the appearance of an American village". L'auteur se croyait connaisseur.

Après 1840, date de la fondation des premiers clubs de raquettes, des clubistes traversèrent la montagne pour atteindre le hameau qui en ornait la pente nord et, bientôt, la localité devint un centre d'activité hôtelière. En 1859, d'après le plan de F.N. Boxer, architecte et ingénieur civil, on y comptait quatre spacieuses hôtelleries. Moore, Prendergast, Sword et Compain; toutes étaient près de la croisée du chemin de la Côte St-Luc (devenu Reine-Marie) et de celui de la Côte-des-Neiges. Aucun de ces établissements n'existe aujourd'hui et nous dirons ailleurs leur bizarre destin.

Les hôtelleries ci-dessus nommées, principalement celle de Moore et une autre passée à Lupkin, hébergèrent les amateurs du sport de la raquette, hommes ou femmes, qui, pour leur sortie, revêtaient des costumes en couvertes de couleurs variées, ressuscitant un mode du régime français. Certains groupes qui désiraient plus d'intimité, se construisirent des club-houses dans les environs.

Les randonnées en raquette se faisaient souvent le soir et comme on arrivait quelquefois fatigué ou altéré, il était de bon ton de prendre, à la Côte-des-Neiges, soit une bouchée, soit un verre de cognac ou de gin chaud et, surtout, de ce savoureux mélange, le "Tom and Jerry", composé d'œufs et de lait battus en crème, additionnés de rhum bouillant et muscadé. Il n'était pas question de scotch alors. Pour les dames, il y avait le vin chaud aromatisé, la bière ferrée ou poivrée. Après, on dansait, non pas le jazz, mais la valse, la polka, la varsovienne ou le cotillon, les quadrilles, les danses carées", etc.

La vogue de la raquette augmenta et la vie exubérante battit son plein chaque semaine, au clair de la lune ou au clair des flambeaux, mais vers 1889, on cessa d'ériger des palais de glace et de fêter le carnaval; ce fut le déclin de la raquette qui, petit à petit, se vit supplanter par le ski norvégien que nos pères auraient dédaigné. Que voulez-vous, Montréal s'allongea de toute part et les plaines blanches disparaissaient.

Le jour, principalement en été, il y avait les marcheurs sportifs qui parcouraient allègrement quatre ou cinq milles pour aller se rafraîchir un brin dans un débit discret. Mais le sport le plus élégant autour du mont Royal fut l'équitation.

Avant 1870, l'après-midi, sur les routes, il n'y avait pas de cavaliers masculins, civils, souvent militaires (au temps où il y avait une garnison impériale en notre ville), mais aussi des amazones, car la science de l'équitation était enseignée aux écolières des familles de la haute.

Rapportons ce qu'en disait Adélaid-Zaire Pinsonnault, issue d'une famille marquante. Cette demoiselle, qui devait finir ses jours chez les Ursulines des Trois-Rivières, racontait que dans sa jeunesse, elle avait fait ses études au pensionnat de dame veuve Trudeau, vers 1840, dans l'ancien couvent des Récollets, angle des rues Notre-Dame et Sainte-Hélène.

Madame Trudeau avait des professeurs d'équitation et, dit la future nonne, "nous allions par groupe de dix ou quinze amazones, dans les beaux après-midis d'été ou par une belle journée d'automne faire le tour de la montagne. C'était très agréable".

Imaginez-vous ce groupe d'élégantes demoiselles en dispendieuses longues robes d'écurées? "N'est-ce

pas, selon la baronne Staffe, que ce la offrait à l'œil un tableau délicieux?" Certains médecins, avocats, courtiers ou marchands se faisaient encore, entre 1830 et 1890, amener leur monture à la porte de leur bureau et partaient guillerets, rajournés, mettant au rancart les ennuis des affaires en chevauchant.

Pourrait-on oublier de mentionner le Hunt Club? Car on pratiquait aussi la chasse à courre, lorsque les plaines, au nord, étaient dépouillées de leurs moissons. Ce Hunt Club existe encore, chemin Sainte-Catherine, mais ce n'est plus ce que c'était. Cavaliers et cavaliers se font de plus en plus rares, autour du mont Royal. Tennis et bridge ont remplacé l'équitation.

Il y eut aussi les promenades en voiture de toutes sortes, mais la plus amusante de ces promenades était celle des noces. Après le dîner chez les parents de la mariée, toute la parenté s'installait dans de larges et luxueux "carrosses doubles" attelés d'une paire de chevaux fringants richement harnachés. Sur le haut siège trônait le "maître charretier" avec un assistant. Tous deux, en redingote noire sous un chapeau de soie, se guidaient, de même que la plupart des "voiturés".

La capote ou soufflet du véhicule était soigneusement repliée, car les "nocers" tenaient à être vus. On ne faisait pas semblable voyage tous les jours et ça coûtait gros. Afin de taquiner les promeneurs, des loustics fredonnaient, au passage du cortège, cette chanson probablement vue de France:

C'est en faisant le tour de la montagne Que j'ai perdu mon chapeau de quinze francs...

Ce n'est pas tant le chapeau que je regrette Mais c'est la tête qu'il y avait dedans...

D'autres part, les jeunes "excursionnants" en "voiture simple" et qui arrirent trop souvent aux divers cabarets semés le long de la route, commandaient parfois aux cochers d'augmenter l'allure de leurs haridelles en chantant à tue-tête:

Envoy' fort char'tier, Tu n'iras pas payé, Tu t'en iras nu-tête... Envoy' fort char'tier, Tu n'iras pas payé, Tu t'en iras nu-pieds!

L'automédon ne tenait pas compte de ces intimidations quelque peu avinées, il faisait claquer son fouet, détournait l'attention par une farce et restait aussi placide que sa cavale.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'il y avait alors deux "tours de la montagne". L'un, le plus court, commençait à la rue Mont-Royal, suivait le chemin Ste-Catherine, puis conduisait à la ville par la rue Guy. L'autre, "le tour des deux montagnes", signifiait qu'on passait par "Notre-Dame-de-Toutes-Grâces", ainsi que l'on disait jadis.

Tramways, bicyclettes, automobiles (la mécanique enfin!) changèrent graduellement les habitudes d'hier. Temps nouveaux, mœurs nouvelles, c'est le progrès!!!

E.-Z. MASSICOTTE.

(Bulletin des Recherches historiques)

LA COLONNE DE



"COUSINE BLANCHE" Diplômée de l'Université de Beauté de PARIS.

QUELQUES IDEES FAUSSES CONCERNANT LES SOINS DE BEAUTE

Ne croyez pas que la pousse des poils follets soit activée par l'usage de crème de beauté. Cela est absolument faux. Il est des personnes qui sont prédisposées à l'hypertrophie et la croissance des poils follets peut coïncider avec l'usage de certaines crèmes ou lotions sans en être la cause.

Ne croyez pas que l'électrolyse fasse disparaître les poils follets. Cette opération lente, coûteuse et douloureuse détruira les poils traités, mais rien n'empêche la pousse des poils importants tout à côté des poils détruits. Si l'on est affligée de ces poils disgracieux, il vaut mieux les faire disparaître par l'usage d'une cure pilloire, s'appliquant à chaud qui extirpe à la fois tous les poils de la surface traitée et finit à la longue, par atrophier les racines de ces vilains poils et empêcher leur repousse.

Ne croyez pas qu'une crème de beauté qui est excellente pour votre amie doive être nécessairement excellente pour vous. Si vous avez déjà la peau grasse et que vous faites usage d'une crème onctueuse, vous risquez fort de provoquer une crise d'acné ou d'autres dermatoses à la fois pénibles et vilaines. Il faut que la crème que vous utilisez ait un effet astringent — une crème au citron, par exemple. Si, par con-

tre, votre peau est sèche, il faut faire usage d'une crème vitaminée aux vitamines F — sans quoi, gare à la peau terne, irritée, craquelée et ridée. Ne croyez pas que n'importe quel "shampoo" convient à votre chevelure. Si votre chevelure est normale ou sèche, un shampoo à coco est tout indiqué; si votre chevelure est grasse, un shampoo à l'huile sans savon est recommandé; si votre chevelure est blonde ou rousse, un shampoo à la camomille.

Ne croyez pas que n'importe quel savon convient à votre peau. Si votre peau est sèche, un savon à l'huile d'olive ou l'huile de palme est fort recommandé. Si votre peau est grasse, employez un savon au camphre ou au borate. Votre pharmacien pourra guider intelligemment votre choix. Dans le doute, faites usage d'un savon de Castille neutre.

Ne croyez pas que la plupart des éruptions de la peau — boutons, acné, etc. — puissent se traiter efficacement par l'usage de crèmes ou lotions. La plupart, sinon toutes les affections cutanées sont causées par une élimination fautive des dérivés de la digestion. Les irritations cutanées sont un effet visible de causes profondes. Un verre d'eau additionné d'une cuillerée de sels de fruits, pris chaque matin, au lever, fera plus pour clarifier votre teint que tout autre traitement. Les crèmes ne servant qu'à hâter la disparition des symptômes visibles de troubles digestifs que les sels de fruits materont.

Ne croyez pas que le désir d'avoir une poitrine ample et bien développée soit simple vanité. Les poitrines plates abritent des poumons comprimés et prédisposés à la tuberculose.

Ne croyez pas, si vous êtes disposée à l'embonpoint qu'une cure d'amaigrissement vous rendra votre apparence de jeunesse. Si vous maigrissez trop vite, votre peau sera relâchée et pochée, ce qui vous enlaidira plutôt que de vous embellir. Il ne faut jamais vous astreindre à une diète sévère qui vous fasse souffrir les affres de la faim. S'il vous faut faire une cure pour perdre votre surabondance de graisse, faites une cure de lait comme le recommande Monseigneur Kneipp. Le lait étant un aliment complet, si vous ne buvez que du lait pendant une quinzaine — sans manger quoi que ce soit — vous ne souffrirez pas de la faim puisque le lait fournit tous les éléments nécessaires à la nutrition... et vous perdrez une quinzaine de livres.

Ne croyez pas que boire de l'eau en abondance entre les repas vous fasse engraisser. Rien n'est plus faux. Cependant, vous devez éviter de boire de l'eau ou de n'importe quel autre liquide pendant le repas, si vous ne voulez pas engraisser trop vite. Attendez la fin de votre repas pour boire thé, café ou tout autre breuvage.

Je ne relève là que quelques-unes des fausses idées qui sont par trop répandues. Il en est, évidemment, de nombreuses autres. Si vous avez quelque doute sur les soins que vous devez prendre pour sauvegarder votre beauté et retarder les outrages des ans, faites demande de ceux de nos feuillets qui vous intéressent. J'ai fait imprimer à l'intention des lectrices de ce journal toute une série de feuillets que je serai heureuse de leur envoyer contre l'envoi d'un timbre de 3c pour chacun. J'en ai sur les soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, des pieds; sur le développement normal de la poitrine, sur la suppression des poils follets; sur la graisse excessive et les poids de mesures normaux; sur la maigrerie. Demandez ceux de ces feuillets qui vous intéressent à "Cousine Blanche", 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

Si vous avez quelque problème de beauté qui vous embarrasse, n'hésitez pas à me le soumettre et je serai heureuse de vous en fournir gratuitement la solution... pourvu que vous ne manquez pas d'inclure un timbre de 3c pour couvrir les frais de poste.

Cousine Blanche.

LE PEUPLE DU QUEBEC ET LES RESULTATS DU SCRUTIN DU 25 OCTOBRE DERNIER

Le sort en a été jeté depuis presque quatre semaines déjà: le gouvernement de l'Union Nationale a vécu et le parti libéral s'est vu confier l'administration de la province par le peuple du Québec. Tous les journaux de la province, même ceux du pays et de l'étranger, ont commenté à qui mieux mieux les résultats du scrutin du 25 octobre dernier. D'ici, nous avons été montés aux nues pour avoir affiché un front uni en dépit de nos diversités de races, de croyances ou de nos tendances politiques, et cela afin de conjurer le péril commun de l'heure. De là, nous avons atrapé des quolibets et des diatribes dignes de notre soi-disant "moutonnerie native canadienne-française" et qualifiant bien la criante trahison que nous venions d'écrire, à ce que l'on a dit, dans les pages noires de notre histoire nationale. Et ce qu'il y a de plus provoquant et de plus bas c'est qu'on nous a coiffés libéralement des épithètes, pas trop flatteuses, de naïfs, d'ignorants et de dupes...!!!

Par les premiers nous avons été encensés, adulés, complimentés, à bon droit ou non...; très bien, ça va à tout le monde ça, ce parfum qui ne coûte pas cher, ces flatteries platoniques... et cette anesthésie à l'eau de rose. Pourvu que nous n'en arrivions pas à jouer la comédie malencontreuse du corbeau de la fable ou à subir l'aventure de la genouille orgueilleuse...!

Des autres, nous avons appris des vérités terriblement dures, pour un peuple descendant de preux et de chevaliers, mais des vérités hélas! par trop évidentes pour qu'on se refuse à les admettre ou du moins à les méditer. Il est toujours temps de faire son examen, il est toujours temps de battre sa coulpe quand une fois on a reconnu sa faiblesse en regard des personnes, des circonstances et des choses.

Ici cependant, pas d'acrimonie ni d'astuce et encore moins de velléité d'appel aux passions! Loin de nous par conséquent ce désir irraisonné et pas plus raisonnable de vanter l'aplomb des uns et de ridiculiser la faiblesse des autres et encore plus loin de nous cette insiduosité et ce projet inopportun de vouloir écraser les uns pour voir ressusciter les autres. Il n'est pas bon de tuer le poulet dans l'oeuf et il ne convient pas d'étreindre, à son aurore, une vie neuve qui produira peut-être beaucoup. L'heure est à la réflexion, ne nous emballons pas, réfléchissons, et bonnement; ça nous vaudra peut-être beaucoup plus de logique et un peu moins de naïve bonhomie...!

Le 24 septembre dernier, l'honorable premier ministre du temps dans la province de Québec, M. Duplessis, annonçait des élections générales provinciales pour le 25 octobre suivant. "L'autonomie de ma Province est menacée, dit-il, il faut de toute nécessité que la démocratie se prononce sur les menées du pouvoir central qu'une autorité aussi arbitraire qu'impérialiste enhardie de jour en jour davantage. Nous sommes un peuple libre, indépendant et ayant sa constitution propre et voilà qu'on nous impose, sans nous consulter, une guerre que nous ne voulons pas et que nous ne pouvons pas vouloir. Que le peuple du Québec parle, qu'il riposte, s'il le juge à propos, il en a le droit et, nous, nous avons le devoir de l'écouter...!"

Quoi de plus sensé, entre nous, quoi de plus conforme et de plus raisonnable! Dans les rangs du parti de l'Action Libérale Nationale on l'a compris et son chef lui-même, M. Paul Gouin, auquel on aurait pu faire une plus délicate attention... a reconnu cette menace du gouvernement fédéral à l'endroit des provinces et il a de suite admis, dans toute sa sincérité de patriote, l'opportunité de l'élection annoncée pour un motif aussi noble.

Dans l'Opposition officielle cependant, on a aussitôt crié au scandale, à l'insulte et au sans-savoir-vivre. "Le gouvernement fédéral sait ce qu'il a à faire, clamait-on, par monts et par vaux, et il est de bien mauvaise politique d'insulter à son intégrité et à sa sagesse de toujours, d'ores et déjà reconnu, à l'heure où nous aurions tant besoin de ne faire qu'un avec lui devant le tribunal des nations..."

Le fédéral ne veut pas de la conscription, ni nous non plus, c'est M. Duplessis qui le veut...!

Allez donc maintenant démêler tout ça...! On l'a dit à bon droit sur l'"Echo de Saint-Justin" du 20 octobre dernier: "c'est à n'y rien comprendre, et pour peu que l'on soit distrait (pendant la campagne politique), l'on risque fort de se tramer une aventure qu'on n'aurait pas voulue foncièrement et qu'on regretterait peut-être amèrement au lendemain paisible et calme du grand jour des décisions..."

Quoiqu'il en soit, la campagne politique s'ouvrit en vitesse et elle se poursuivit à une allure non moins vertigineuse. De part et d'autre, on a épilogué sur beaucoup et beaucoup de sujets et, du soir au lendemain, même les gens honnêtes et sincères, se sentaient presque forcés de changer d'opinion deux fois et trois fois tant les problèmes étaient complexes, tant aussi les politiciens et les politiciennes se sont ingénués à les compliquer encore davantage. Etudions quelques-uns des arguments apportés à l'appui des doctrines énoncées et, à la lumière des faits, maintenant que la lutte est finie et que tout est redevenu calme, tirons les conclusions qui s'imposent.

Nous avons dit plus haut que le mobile qui avait poussé M. Duplessis, à déclancher la dernière élection générale provinciale avait été la sauvegarde de l'autonomie provinciale. Comme nous l'avons mentionné, aussi, M. Paul Gouin et son parti, auxquels, nous le répétons, on aurait dû réserver un meilleur sort, trouvent logique et raisonnable la conduite de M. Duplessis sur ce point. Monsieur Godbout et les siens en ont pensé autrement et ils ont conclu que M. Duplessis voulait plutôt se faire du capital politique à la faveur de la situation troublée que nous avons à traverser actuellement comme de par tout le monde d'ailleurs.

Nous n'essaierons pas de régler la dispute tant sont compliqués l'"Acte de l'Amérique Britannique du Nord" et notre maintenant fameux "Statut de Westminster" qui nous régissent en tant que groupe ethnique et peuple indépendant.

Que M. Duplessis ait voulu profiter des circonstances pour se faire renouveler son mandat, c'est possible...! Lui seul cependant le sait et aucun geste, aucun fait, aucune parole ne nous le prouvent.

Pour ce qui est de la tenue d'élections en temps de guerre, voici ce que les faits nous disent.

Il y eut des élections générales pendant la première grande guerre et il n'y a pas eu d'émeutes. Pourquoi y en aurait-il plus après 25 ans alors que les peuples sont plus civilisés et alors qu'ils connaissent mieux le danger...?

Et, en fait, quelle a été la campagne électorale d'octobre 1939? "La plus calme et la plus tranquille qu'on ait jamais connue dans l'histoire politique du Québec", au sentiment unanime de tous, et cela malgré l'acuité de la lutte, malgré la participation du Fédéral et de bien d'autres forces similaires.

Et, dire qu'on est parti d'Ottawa pour venir dire à Monsieur Duplessis et à l'électorat québécois que Duplessis était un fomenteur de révolution, un révolutionnaire lui-même qui ne craignait pas de faire courir à son peuple le risque d'une guerre civile! qu'est-ce qu'Ottawa a dit à l'honorable A.-A. Dysart, le premier ministre libéral du Nouveau-Brunswick lorsqu'il a déclaré des élections générales provinciales il y a environ un mois? Le danger était-il plus grand donc en octobre qu'il l'a été en novembre? En tout cas, le premier ministre libéral du Nouveau-Brunswick a fait sa campagne et son peuple n'a pas eu à subir l'épouvantail qu'on a brandi chez nous, et les 21 sièges que les conservateurs ont remportés hier contre les 27 des libéraux n'ont pas été acquis par l'intimidation ni par un chantage aussi désuet et d'aussi mal à propos. De 5 représentants que les conservateurs avaient depuis les élections de 1935 ils sont passés hier à 21. Les "irremplaçables pléni-potentiaires fédéraux" ont-ils eu peur de ne pouvoir tromper l'électorat cette fois...! Nos riverains d'en face auraient sans doute crié, eux: "Everybody at home! New-Brunswick first...!" Et qui les en aurait blâmés...!

Pour ce qui est de la "censure à Monsieur Lapointe", nous osons dire qu'elle était parfaitement sensée. En tout cas, Monsieur Duplessis et les siens n'avaient certes pas le droit d'en appeler aux préjugés populaires pour blâmer cette mesure de prudence apportée par le Fédéral pendant la présente guerre. Cette censure avait déjà été imposée lorsque le Premier Ministre Duplessis lança sa bombe électorale. Même s'il s'est minimisé lui-même aux yeux du peuple — et de Monsieur Lapointe — en se disant moins bien trait-

ter, votre peau est sèche, il faut faire usage d'une crème vitaminée aux vitamines F — sans quoi, gare à la peau terne, irritée, craquelée et ridée. Ne croyez pas que n'importe quel "shampoo" convient à votre chevelure. Si votre chevelure est normale ou sèche, un shampoo à coco est tout indiqué; si votre chevelure est grasse, un shampoo à l'huile sans savon est recommandé; si votre chevelure est blonde ou rousse, un shampoo à la camomille.

Ne croyez pas que n'importe quel savon convient à votre peau. Si votre peau est sèche, un savon à l'huile d'olive ou l'huile de palme est fort recommandé. Si votre peau est grasse, employez un savon au camphre ou au borate. Votre pharmacien pourra guider intelligemment votre choix. Dans le doute, faites usage d'un savon de Castille neutre.

Ne croyez pas que la plupart des éruptions de la peau — boutons, acné, etc. — puissent se traiter efficacement par l'usage de crèmes ou lotions. La plupart, sinon toutes les affections cutanées sont causées par une élimination fautive des dérivés de la digestion. Les irritations cutanées sont un effet visible de causes profondes. Un verre d'eau additionné d'une cuillerée de sels de fruits, pris chaque matin, au lever, fera plus pour clarifier votre teint que tout autre traitement. Les crèmes ne servant qu'à hâter la disparition des symptômes visibles de troubles digestifs que les sels de fruits materont.

Ne croyez pas que le désir d'avoir une poitrine ample et bien développée soit simple vanité. Les poitrines plates abritent des poumons comprimés et prédisposés à la tuberculose.

Ne croyez pas, si vous êtes disposée à l'embonpoint qu'une cure d'amaigrissement vous rendra votre apparence de jeunesse. Si vous maigrissez trop vite, votre peau sera relâchée et pochée, ce qui vous enlaidira plutôt que de vous embellir. Il ne faut jamais vous astreindre à une diète sévère qui vous fasse souffrir les affres de la faim. S'il vous faut faire une cure pour perdre votre surabondance de graisse, faites une cure de lait comme le recommande Monseigneur Kneipp. Le lait étant un aliment complet, si vous ne buvez que du lait pendant une quinzaine — sans manger quoi que ce soit — vous ne souffrirez pas de la faim puisque le lait fournit tous les éléments nécessaires à la nutrition... et vous perdrez une quinzaine de livres.

Ne croyez pas que boire de l'eau en abondance entre les repas vous fasse engraisser. Rien n'est plus faux. Cependant, vous devez éviter de boire de l'eau ou de n'importe quel autre liquide pendant le repas, si vous ne voulez pas engraisser trop vite. Attendez la fin de votre repas pour boire thé, café ou tout autre breuvage.

Je ne relève là que quelques-unes des fausses idées qui sont par trop répandues. Il en est, évidemment, de nombreuses autres. Si vous avez quelque doute sur les soins que vous devez prendre pour sauvegarder votre beauté et retarder les outrages des ans, faites demande de ceux de nos feuillets qui vous intéressent. J'ai fait imprimer à l'intention des lectrices de ce journal toute une série de feuillets que je serai heureuse de leur envoyer contre l'envoi d'un timbre de 3c pour chacun. J'en ai sur les soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, des pieds; sur le développement normal de la poitrine, sur la suppression des poils follets; sur la graisse excessive et les poids de mesures normaux; sur la maigrerie. Demandez ceux de ces feuillets qui vous intéressent à "Cousine Blanche", 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

Si vous avez quelque problème de beauté qui vous embarrasse, n'hésitez pas à me le soumettre et je serai heureuse de vous en fournir gratuitement la solution... pourvu que vous ne manquez pas d'inclure un timbre de 3c pour couvrir les frais de poste.

Cousine Blanche.

Dumas et les huissiers

Alexandre Dumas, âme charmante, père prodigue, n'aimait pas les huissiers: il avait ses raisons pour cela.

Il advint cependant qu'il vint se loger dans une maison appartenant à l'un de ces officiers ministériels. C'était l'époque heureuse où la plus franche cordialité régnait entre le locataire et le propriétaire.

Aussi, quand l'huissier vint à mourir, les locataires se cotisèrent pour offrir une couronne. Le concierge se présente chez Dumas.

— Je viens, Monsieur, vous demander 5 francs pour l'enterrement de l'huissier.

— Voici, mon ami, 10 francs. Entrez-en deux!

LE PEUPLE DU QUEBEC ET LES RESULTATS DU SCRUTIN DU 25 OCTOBRE DERNIER

Le sort en a été jeté depuis presque quatre semaines déjà: le gouvernement de l'Union Nationale a vécu et le parti libéral s'est vu confier l'administration de la province par le peuple du Québec. Tous les journaux de la province, même ceux du pays et de l'étranger, ont commenté à qui mieux mieux les résultats du scrutin du 25 octobre dernier. D'ici, nous avons été montés aux nues pour avoir affiché un front uni en dépit de nos diversités de races, de croyances ou de nos tendances politiques, et cela afin de conjurer le péril commun de l'heure. De là, nous avons atrapé des quolibets et des diatribes dignes de notre soi-disant "moutonnerie native canadienne-française" et qualifiant bien la criante trahison que nous venions d'écrire, à ce que l'on a dit, dans les pages noires de notre histoire nationale. Et ce qu'il y a de plus provoquant et de plus bas c'est qu'on nous a coiffés libéralement des épithètes, pas trop flatteuses, de naïfs, d'ignorants et de dupes...!!!

Par les premiers nous avons été encensés, adulés, complimentés, à bon droit ou non...; très bien, ça va à tout le monde ça, ce parfum qui ne coûte pas cher, ces flatteries platoniques... et cette anesthésie à l'eau de rose. Pourvu que nous n'en arrivions pas à jouer la comédie malencontreuse du corbeau de la fable ou à subir l'aventure de la genouille orgueilleuse...!

Des autres, nous avons appris des vérités terriblement dures, pour un peuple descendant de preux et de chevaliers, mais des vérités hélas! par trop évidentes pour qu'on se refuse à les admettre ou du moins à les méditer. Il est toujours temps de faire son examen, il est toujours temps de battre sa coulpe quand une fois on a reconnu sa faiblesse en regard des personnes, des circonstances et des choses.

Ici cependant, pas d'acrimonie ni d'astuce et encore moins de velléité d'appel aux passions! Loin de nous par conséquent ce désir irraisonné et pas plus raisonnable de vanter l'aplomb des uns et de ridiculiser la faiblesse des autres et encore plus loin de nous cette insiduosité et ce projet inopportun de vouloir écraser les uns pour voir ressusciter les autres. Il n'est pas bon de tuer le poulet dans l'oeuf et il ne convient pas d'étreindre, à son aurore, une vie neuve qui produira peut-être beaucoup. L'heure est à la réflexion, ne nous emballons pas, réfléchissons, et bonnement; ça nous vaudra peut-être beaucoup plus de logique et un peu moins de naïve bonhomie...!

Le 24 septembre dernier, l'honorable premier ministre du temps dans la province de Québec, M. Duplessis, annonçait des élections générales provinciales pour le 25 octobre suivant. "L'autonomie de ma Province est menacée, dit-il, il faut de toute nécessité que la démocratie se prononce sur les menées du pouvoir central qu'une autorité aussi arbitraire qu'impérialiste enhardie de jour en jour davantage. Nous sommes un peuple libre, indépendant et ayant sa constitution propre et voilà qu'on nous impose, sans nous consulter, une guerre que nous ne voulons pas et que nous ne pouvons pas vouloir. Que le peuple du Québec parle, qu'il riposte, s'il le juge à propos, il en a le droit et, nous, nous avons le devoir de l'écouter...!"

Quoi de plus sensé, entre nous, quoi de plus conforme et de plus raisonnable! Dans les rangs du parti de l'Action Libérale Nationale on l'a compris et son chef lui-même, M. Paul Gouin, auquel on aurait pu faire une plus délicate attention... a reconnu cette menace du gouvernement fédéral à l'endroit des provinces et il a de suite admis, dans toute sa sincérité de patriote, l'opportunité de l'élection annoncée pour un motif aussi noble.

Dans l'Opposition officielle cependant, on a aussitôt crié au scandale, à l'insulte et au sans-savoir-vivre. "Le gouvernement fédéral sait ce qu'il a à faire, clamait-on, par monts et par vaux, et il est de bien mauvaise politique d'insulter à son intégrité et à sa sagesse de toujours, d'ores et déjà reconnu, à l'heure où nous aurions tant besoin de ne faire qu'un avec lui devant le tribunal des nations..."

Le fédéral ne veut pas de la conscription, ni nous non plus, c'est M. Duplessis qui le veut...!

Allez donc maintenant démêler tout ça...! On l'a dit à bon droit sur l'"Echo de Saint-Justin" du 20 octobre dernier: "c'est à n'y rien comprendre, et pour peu que l'on soit distrait (pendant la campagne politique), l'on risque fort de se tramer une aventure qu'on n'aurait pas voulue foncièrement et qu'on regretterait peut-être amèrement au lendemain paisible et calme du grand jour des décisions..."

Quoiqu'il en soit, la campagne politique s'ouvrit en vitesse et elle se poursuivit à une allure non moins vertigineuse. De part et d'autre, on a épilogué sur beaucoup et beaucoup de sujets et, du soir au lendemain, même les gens honnêtes et sincères, se sentaient presque forcés de changer d'opinion deux fois et trois fois tant les problèmes étaient complexes, tant aussi les politiciens et les politiciennes se sont ingénués à les compliquer encore davantage. Etudions quelques-uns des arguments apportés à l'appui des doctrines énoncées et, à la lumière des faits, maintenant que la lutte est finie et que tout est redevenu calme, tirons les conclusions qui s'imposent.

Nous avons dit plus haut que le mobile qui avait poussé M. Duplessis, à déclancher la dernière élection générale provinciale avait été la sauvegarde de l'autonomie provinciale. Comme nous l'avons mentionné, aussi, M. Paul Gouin et son parti, auxquels, nous le répétons, on aurait dû réserver un meilleur sort, trouvent logique et raisonnable la conduite de M. Duplessis sur ce point. Monsieur Godbout et les siens en ont pensé autrement et ils ont conclu que M. Duplessis voulait plutôt se faire du capital politique à la faveur de la situation troublée que nous avons à traverser actuellement comme de par tout le monde d'ailleurs.

Nous n'essaierons pas de régler la dispute tant sont compliqués l'"Acte de l'Amérique Britannique du Nord" et notre maintenant fameux "Statut de Westminster" qui nous régissent en tant que groupe ethnique et peuple indépendant.

Que M. Duplessis ait voulu profiter des circonstances pour se faire renouveler son mandat, c'est possible...! Lui seul cependant le sait et aucun geste, aucun fait, aucune parole ne nous le prouvent.

Pour ce qui est de la tenue d'élections en temps de guerre, voici ce que les faits nous disent.

Il y eut des élections générales pendant la première grande guerre et il n'y a pas eu d'émeutes. Pourquoi y en aurait-il plus après 25 ans alors que les peuples sont plus civilisés et alors qu'ils connaissent mieux le danger...?

Et, en fait, quelle a été la campagne électorale d'octobre 1939? "La plus calme et la plus tranquille qu'on ait jamais connue dans l'histoire politique du Québec", au sentiment unanime de tous, et cela malgré l'acuité de la lutte, malgré la participation du Fédéral et de bien d'autres forces similaires.

Et, dire qu'on est parti d'Ottawa pour venir dire à Monsieur Duplessis et à l'électorat québécois que Duplessis était un fomenteur de révolution, un révolutionnaire lui-même qui ne craignait pas de faire courir à son peuple le risque d'une guerre civile! qu'est-ce qu'Ottawa a dit à l'honorable A.-A. Dysart, le premier ministre libéral du Nouveau-Brunswick lorsqu'il a déclaré des élections générales provinciales il y a environ un mois? Le danger était-il plus grand donc en octobre qu'il l'a été en novembre? En tout cas, le premier ministre libéral du Nouveau-Brunswick a fait sa campagne et son peuple n'a pas eu à subir l'épouvantail qu'on a brandi chez nous, et les 21 sièges que les conservateurs ont remportés hier contre les 27 des libéraux n'ont pas été acquis par l'intimidation ni par un chantage aussi désuet et d'aussi mal à propos. De 5 représentants que les conservateurs avaient depuis les élections de 1935 ils sont passés hier à 21. Les "irremplaçables pléni-potentiaires fédéraux" ont-ils eu peur de ne pouvoir tromper l'électorat cette fois...! Nos riverains d'en face auraient sans doute crié, eux: "Everybody at home! New-Brunswick first...!" Et qui les en aurait blâmés...!

Pour ce qui est de la "censure à Monsieur Lapointe", nous osons dire qu'elle était parfaitement sensée. En tout cas, Monsieur Duplessis et les siens n'avaient certes pas le droit d'en appeler aux préjugés populaires pour blâmer cette mesure de prudence apportée par le Fédéral pendant la présente guerre. Cette censure avait déjà été imposée lorsque le Premier Ministre Duplessis lança sa bombe électorale. Même s'il s'est minimisé lui-même aux yeux du peuple — et de Monsieur Lapointe — en se disant moins bien trait-

ter, votre peau est sèche, il faut faire usage d'une crème vitaminée aux vitamines F — sans quoi, gare à la peau terne, irritée, craquelée et ridée. Ne croyez pas que n'importe quel "shampoo" convient à votre chevelure. Si votre chevelure est normale ou sèche, un shampoo à coco est tout indiqué; si votre chevelure est grasse, un shampoo à l'huile sans savon est recommandé; si votre chevelure est blonde ou rousse, un shampoo à la camomille.

Ne croyez pas que n'importe quel savon convient à votre peau. Si votre peau est sèche, un savon à l'huile d'olive ou l'huile de palme est fort recommandé. Si votre peau est grasse, employez un savon

L'Heure Littéraire

Comprendre le sens de la mort

par Eustache Gagnon, C.S.C.

La liturgie, au cours de novembre, attire notre attention sur l'Eglise souffrante; elle nous invite à offrir des suffrages pour le repos de l'âme de nos chers défunts et pour toutes les âmes qui souffrent en purgatoire, dans l'expectative de leur triomphe final sur le péché et ses suites funestes.

Elle nous enseigne en même temps la façon de mourir, en nous faisant prendre à l'égard de la mort l'attitude simple, courageuse, sereine, surnaturelle qui assure la paix et la liberté de cette vie.

S'il est vrai que soixante-dix pour cent des moribonds sont inconscients à leur dernière heure, n'est-il pas d'une importance capitale de prévenir ces moments d'impuissance où nous serons réduits à l'agonie et de nous unir à Dieu au préalable en sacrifice.

S'offrir à Dieu en sacrifice: telle devrait être la conduite de tous les chrétiens en ce mois de novembre, où la mort avec ses millions de soldats armés jusqu'aux dents, fauche sans pitié les frères mortels que nous sommes.

Sacrifice d'obéissance.

L'univers est un gigantesque tourbillon où tous les êtres créés sont soumis à de perpétuels échanges. La philosophie grecque, appuyée par la science moderne, et notre observation de tous les jours ne laisse aucun doute à ce sujet. Quelques éléments plus ou moins connus des savants eux-mêmes s'unissent à une âme qui les utilise. Union mystérieuse, à la fois stable et changeante. Ces éléments, même de notre vivant retournent un à un dans le tourbillon mondial, jusqu'à ce qu'un jour l'âme rende à la matière tout ce qu'elle lui avait emprunté...

"Les fleuves retournent à l'océan dont ils viennent pour couler à nouveau."

Acceptons cette loi avec docilité. Impossible d'ailleurs de nous y soustraire. *Morte moriens.* Depuis la chute originelle, tous les hommes portent au front cet anathème et au cœur cette certitude.

L'obéissance devant la certitude de la mort a d'autant plus de valeur et notre sacrifice est d'autant plus méritoire que l'instinct vital est plus fécond.

Dans le duel entre la vie et la mort, cette dernière exige un triomphe absolu. Elle met tout à contribution, même les vers, pour réduire le corps à une poussière imperceptible, prélude du néant: *post vermes cinis, post cineres nihil.*

Ce triomphe complet de la mort peut se changer pour nous en victoire par l'acceptation volontaire de la loi divine: *Morte moriens.*

Il me suffit pour cela d'adorer souvent au cours de ma vie la sainte volonté de Dieu et de le remercier d'avoir permis que je trouve dans la mort la matière d'un beau sacrifice. Cette pensée, vivifiée par la perspective de la gloire éternelle, me soutiendra même à l'heure suprême, si ma nature désemparée s'affole et s'accroche obstinément à la vie.

Dans la sérénité d'une conscience en paix, nous pourrions apostropher la mort: "O Mort, où est ta victoire? où est ton aigüillon? Tu n'as fait sur moi que ce que je voulais. Et je t'ai forcée à chanter les volontés du Père, et à m'aider à sauver mon âme. Je te dois un beau sacrifice d'obéissance, peut-être le plus beau!"

Sacrifice d'expiation.

Dans l'Eden, la maladie et la mort ne trouvaient pas de place. Tout était ordre et harmonie dans la vie humaine. La sensibilité se soumettait joyeusement aux directions de la volonté. La matière, la chair, obéissait sans heurt à l'esprit. "Il semble, écrit le cardinal Verdier, qu'une sorte d'alimentation divine pénétrait toutes les parties de l'âme humaine, et cette animation divine, l'âme la communiquait au corps."

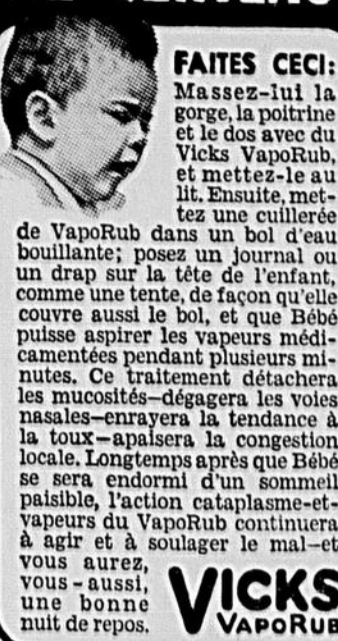
A la suite du péché, le désordre, la maladie, la mort font leur entrée dans le monde. La mort et son triste cortège ne sont que la conséquence logique du trouble que le péché a apporté à l'ordre surnaturel établi par Dieu. Elle n'est que la rançon et l'expiation du péché. *Stipendia peccati mors.*

L'âme, désormais privée des dons surnaturels et des dons préternaturels d'vient le champ clos où l'esprit et la chair s'engagent en une lutte qui ne finira jamais.

Il y a dans le péché un virus mortifère qui appelle la mort.

Soyons donc logiques. Si le péché appelle la mort, reconnaissons que cette dernière a autant de droits sur nous que nous avons commis de péchés, que sur notre front comme péché grave a imprimé un stigmate qui nous désigne à la mort comme sa victime naturelle. Soumettons-nous donc avec résignation à la grande loi de l'expiation par la mort, et demandons

Pour Soulager SON RHUME DE CERVEAU



FAITES CE CI: Massez-lui la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRub, et mettez-le au lit. Ensuite, mettez une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante; posez un journal ou un drap sur la tête de l'enfant, comme une tente, de façon qu'elle couvre aussi le bol, et que bébé puisse aspirer les vapeurs médicamenteuses pendant plusieurs minutes. Ce traitement détachera les mucoïdes-dégagera les voies nasales—enrayera la tendance à la toux—apaisera la congestion locale. Longtemps après que bébé se sera endormi d'un sommeil paisible, l'action calmante et vaporisante de VapoRub continuera à agir et à soulager le mal—et vous aurez, vous—aussi, une bonne nuit de repos.

VICKS VAPORUB

LES BONS REMÈDES FAGUET

Parmi la série nombreuse des remèdes Faguet... nous recommandons le tonique si actif appelé HEMOGÉNOL FAGUET, pour toutes personnes faibles ou anémiques qui ont besoin d'un reconstituant prompt et énergique; il se vend sous forme de PILULE HEMOGÉNOL \$1.00 le flacon de 100 pilules ou sous forme liquide L'ELIXIR HEMOGÉNOL FAGUET \$1.25 la bouteille.

Signalons aussi ces tablettes Névralgol Faguet contre toute névralgie, mal de dents, d'oreilles, maux de tête, contre les douleurs rhumatismales ou névralgiques. Demandez et exigez les tablettes NEVRALGOL. Prix .25 la boîte dans les bonnes pharmacies. Envoi franco en vous adressant à LA CIE DES REMÈDES FAGUET, Montmagny, P. Q.

L'Instant Musical

Musique moderne exclue, si théâtrale.

La S. Congrégation des Rites, considérant qu'il est inconvenant d'introduire, dans les fonctions liturgiques, certaines formes musicales qui déshonorent la sainteté de la maison de Dieu, les a condamnées par son décret du 24 septembre 1884, renouvelé le 6 juillet 1894, et a chargé les évêques du soin de la musique religieuse; il les a même obligés d'employer les seules ecclésiastiques pour obtenir que toute musique profane fût bannie de l'église.

A cette catégorie appartient le style théâtral qui a joué d'une si grande vogue pendant ce siècle-ci en Italie. On n'y retrouve rien qui rappelle le chant grégorien ni les formes sévères de la polyphonie. Son caractère propre est une légèreté sans réserve; sa forme mélodique est trop molle bien que très agréable à l'oreille; son rythme a été emprunté aux formes sautillantes de la musique italienne. Son but est le plaisir des sens; il ne poursuit que l'effet d's sens; il ne poursuit que l'effet musical qui plaît d'autant plus à l'oreille du vulgaire, qu'il est recherché dans les solos et plus bruyant dans les chœurs; sa marche est l'extrême degré du conventionalisme qui se fait sentir dans la composition et la disposition des parties séparées, aussi bien que dans l'ensemble de la partition. Les airs de basse, les romances de ténor, les duos, la cavatine, la cabalette, le chœur final sont des morceaux de convention qui ne manquent jamais de se produire. Souvent même est-il nécessaire de le dire? — les textes sacrés ont été adaptés à des mélodies de théâtre; souvent aussi on en a composé de nouvelles, il est vrai, mais toujours dans le style théâtral ou à l'aide de réminiscences

à Dieu d'exercer avec amour sur tous nos membres les parfaites exigences de sa justice.

Cette prière, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus l'a faite comme le Curé d'Ars. Elle a demandé à la mort d'expier sur son corps et de purifier son âme.

"Vous ne trouverez dans mon cerceuil que des ossements, je ne veux pas décourager les âmes qui suivent la petite voie."

Quelle réconfortante leçon!

Tournons-nous courageusement vers la messagère de Dieu et acceptons volontiers qu'elle expie sur nous les restes du péché.

Allons plus loin; faisons de notre mort, un Sacrifice d'amour, une dernière messe.

d'opéra. On a réduit les fonctions les plus augustes de la religion à des exécutions profanes, confondant ainsi l'église et le théâtre, et déshonorant les mystères de notre foi au point de mériter le reproche que N. S. Jésus-Christ adressa aux profanateurs du temple de Jérusalem: Vos autem fecistis illam speluncam latronum, vous en avez fait une caverne de voleurs!

Recettes

DESSERT DE POMMES

Les recettes suivantes éprouvées par la spécialiste en économie domestique du Ministère fédéral de l'Agriculture, sont spécialement recommandées.

Pommes aux épices

7 livres de pommes canadiennes, 2-3 once de cannelle en bâton, 1/2 once de racine de gingembre, 1 chopine de vinaigre de cidre, 2-3 once des quatre épices, 3 livres de sucre brun, 1/2 tasse d'eau, Clous de girofle entiers, Zeste râpé mince d'un demi-citron.

Essuyer, couper en quartiers, peler et trogner des pommes, mettre trois clous de girofle dans chaque quartier. Mélanger les épices qui restent, diviser en deux parties et lier dans de petits sacs de toile à fro-matage. Faire un sirop en faisant chauffer du sucre, du vinaigre, de l'eau, des épices et de l'écorce de citron. Lorsque le sirop bout, ajouter les pommes et faire chauffer jusqu'au point d'ébullition. Enlever du feu, puis verser avec précaution dans un pot de terre. Laisser reposer 24 heures; le matin égoutter le sirop des pommes, faire chauffer graduellement jusqu'au point d'ébullition, puis verser sur le fruit et laisser reposer encore 24 heures. Répéter ces opérations quatre jours de suite; le quatrième jour, faire cuire le sirop jusqu'à ce qu'il en reste juste assez pour couvrir les fruits. Ajouter les fruits, faire chauffer encore au point d'ébullition, remettre dans le pot et couvrir. Pour finir en une journée, faire cuire les pommes dans le sirop jusqu'à ce qu'elles soient tendres, égoutter, puis faire cuire le sirop lentement jusqu'à la quantité exigée. Ajouter le fruit, et finir comme il vient d'être indiqué.

Pommes marinées

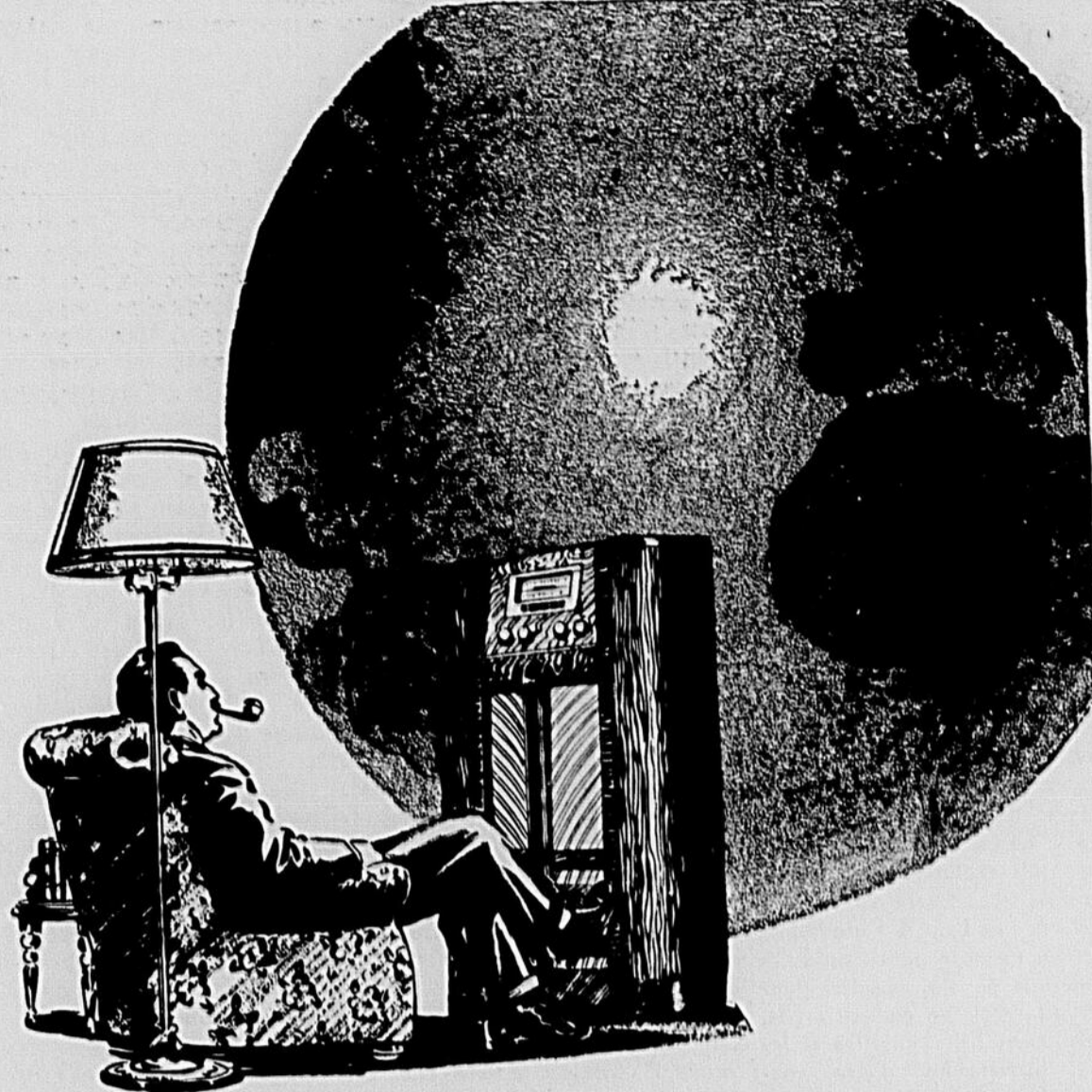
4 pintes de pommes canadiennes, 1 once de cannelle en bâton, 2 livres de sucre brun, 1 chopine de vinaigre de cidre, Clous de girofle entiers.

Faites bouillir du sucre, du vinaigre et de la cannelle vingt minutes. Essuyer, couper en quartiers, peler et trogner des pommes canadiennes; si elles sont grosses, les couper en huit morceaux. Mettre deux ou trois clous de girofle entiers dans chaque morceau de pomme. Les mettre dans le sirop. Faire cuire lentement jusqu'à ce qu'elles soient tendres, en prenant bien soin de ne pas les casser. Mettre juste assez de pommes pour recouvrir le fond de la casserole. Lorsqu'elles sont cuites, les enlever et continuer de la même façon jusqu'à ce qu'elles soient toutes cuites. Verser le sirop par-dessus.

Régal aux pommes

7 livres de pommes canadiennes coupées en cubes (laissez la peau), 1/2 livre de pacanes ou de noix de Grenoble, 3 livres de sucre, 1 livre de raisins (moitié avec pépins et moitié sans pépins) 2 oranges (jus et zeste râpé)

Trognez et coupez les pommes en dés en laissant la peau; ajoutez l'écorce d'orange râpée et le jus, le sucre et les raisins (coupés en moitiés); mélangez bien, recouvrez et laissez reposer toute la nuit. Faites cuire lentement, environ 45 minutes en remuant fréquemment et tenez bien couvert jusqu'à ce que les peaux soient absorbées; ajoutez les noix (coupées en morceaux) environ 5 minutes avant d'ôter du feu; les noix ne sont pas indispensables. C'est un mets excellent pour le déjeuner, pour les tartes, avec la viande, les petits pains, les rôtis; on peut aussi le mettre dans des boîtes stérilisées et le conserver indéfiniment.



Sachez tout de suite ce qui se passe!

- Histoire moderne
- Sports
- Politique
- Musique
- Education
- Théâtre

Aujourd'hui plus que jamais, la radio joue un rôle important dans la vie de la communauté—des événements bouleversants et des situations imprévues surgissent à toute heure du jour et de la nuit—c'est une obligation pour vous d'être "au courant".

Tenez-vous au courant—assurez-vous que votre appareil est en parfait ordre... sinon, visitez votre agent local ou une succursale régionale de la Shawinigan, on vous fera voir les appareils les plus perfectionnés... les prix en sont accessibles à toutes les bourses.

THE Shawinigan WATER & POWER CO.

Le Hockey - Gouret

Par Rodolphe Courchesne

En France, ce jeu s'appelait "hocquet". A prononcer comme "O. K.". C'est probablement le commencement de "O. K." (entendu). Alors le sport d'Angleterre prit le mot "hockey".

Les Indiens de Caughnawaga furent indirectement les premiers à introduire le jeu de "hockey" à Montréal en jouant au jeu de "La Croix" en hiver sur la glace du fleuve Saint-Laurent de 1870 à 1875. Le jeu de "La croix" a été le jeu national depuis la Confédération en 1867 jusqu'à l'apparition du jeu de BALLE AU CAMP, en 1885.

Durant l'été de 1879, W.F. Robertson, étudiant ayant gradué à l'Université McGill, de Montréal, fit un voyage en Europe, et il assista à une joute de "Field Hockey" en Angleterre.

Il revint au Canada et demanda à son confrère de l'Université McGill: R. F. Smith de trouver moyen de jouer le "Field Hockey" sur la glace. Alors M. Smith écrivit les règlements pour le hockey qui naissait le 17 septembre 1879 à Montréal. Les règlements furent puisés sur certains règles des jeux suivants: La crosse, foot-ball (rugby) et le field hockey.

La première joute de hockey en Amérique fut jouée à Montréal sur la glace du fleuve Saint-Laurent le 22 décembre 1879.

Les joueurs des deux clubs furent les étudiants de l'Université McGill avec 9 joueurs de chaque côté, la rondelle (puck) était carrée; le bâton des joueurs de la crosse fut utilisé. La joute était de 3 heures. Plusieurs parties furent jouées durant l'hiver 1879-1880.

La saison de 1880-1881, 3 clubs se rivalisèrent. Ce sont: L'Université McGill, Victoria et Québec. Les joutes se jouèrent sur le fleuve Saint-Laurent au "Crystal Ice Rink".

Le club d'Ottawa joua sa première partie à Ottawa en 1881.

La première partie de Hockey jouée aux Etats-Unis fut organisée par l'American hockey association en 1887.

La national hockey League qui existe actuellement fut organisée en 1916.

En 1900 une partie de hockey eut lieu pour la première fois à Nicolet sur la patinoire que le club de Nicolet a fait ériger, sur la rue Notre-Dame en face de la rue Saint-Joseph qui peut contenir 200 patineurs et près de 300 spectateurs. Il y avait 62 membres à cette époque. Il y eut une partie de hockey entre les clubs Monarch de Trois-Rivières et le club local. Le résultat a été de 8 à 0 en faveur des Trifluviens. Voici les officiers du club de Nicolet: MM. Ernest Duval, président, Rodolphe Duval, Michel Carbonneau et Raoul Rousseau avant-coureurs; V. Thi-baudier, premier gardien de but; S. Bourbeau, deuxième gardien et Henri Beauchemin, dernier gardien.

L'assistance était nombreuse, ainsi qu'à la mascarade qui a eu lieu dans la soirée. MM. Joseph Giroux, Ghattillon, président, ont reçu les visiteurs des Trois-Rivières avec la plus grande courtoisie. Le club de hockey de Nicolet se nommait "Le Royal".

En 1913 — Partie de hockey entre le club "Saint-Georges" des Trois-Rivières et le club "Le Royal" de Nicolet. Le résultat a été de 2 points à 1 en faveur des trifluviens.

En 1922 — Les "Demi-Internés" du Séminaire ont joué avec le club de l'Ecole des Frères. Le résultat a été de 2 à 1 en faveur du club "Demi-Internés".

En 1932 — Joute de hockey au Séminaire entre les Physiciens et les

Rhétoriciens. Le résultat a été de 1 à 0 en faveur des finissants.

En 1933 — Le club "Le Royal" rencontra le club "Le Corona" de Trois-Rivières. Le résultat a été 9 à 3 en faveur du club "Le Royal". La joute a eu lieu sur le nouveau terrain de la place de l'Hôtel de ville de Nicolet.

3 1/2 millions de milles

La Compagnie Bell possède quel- que 3,600,000 de milles de fils. Un avion volant à 100 milles à l'heure — jour et nuit — mettrait plus de 4 années à parcourir cette distance.

Modess

Douces! Sures! Achetez Modess aujourd'hui. Le service mensuel la plus douce et la plus sûre qui vous apportent confort et sécurité.

Modess 21¢ 2 POUR 41¢

CEINTURES MODESS 25¢

En vente à la pharmacie de Victoriaville Dr J. P. H. MASSICOTTE, prop.

Au Bon Ton

176 rue NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE

Spécialité: CHAPEAUX POUR DAMES FAITS A LA MAIN REMODELAGE FOURRURES ET REPARATIONS

Nous désirons tout spécialement attirer votre attention, Mesdames Mesdemoiselles, sur nos magnifiques manteaux en fourrures, modèles très chics, très belle qualité. Nous représentons la maison Laberge & Chevalier. Satisfaction garantie.

VICTORIAVILLE FURNITURE LTED

VICTORIAVILLE, Qué.

Manufacturiers d'ameublement de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de menuiserie solide, service à déjeuner, et articles en fibre.

NOTRE FAVORI NATIONAL

MELCHERS

CROIX D'OR

Gin

LA BOISSON LA PLUS SAINTE Plus Forte Plus Savoureuse

10oz. 1.15 26oz. 2.65 40oz. 3.80

LONDON CLUB London Dry Gin THREE CASTLES Liqueur Whisky

PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, Montréal et Burlington

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE

Dow

BIÈRE Old Stock

LA BIÈRE DE BON GÔUT

La Baie du Febvre

M. le notaire Antonio Gouin a quitté La Baie du Febvre pour aller exercer sa profession à St-Pierre les Bécquets.

Nicolet

M. Jean-Paul Rousseau et son épouse née Colette Proulx, sont heureux d'apprendre à leurs nombreux amis et connaissances la naissance d'une seconde fille, baptisée le 11 novembre, sous les noms de Marie, José Louise, France, Parrain et marraine: M. et Mme Louis Rousseau de Shawinigan. Nos félicitations aux heureux parents.

M. et Mme Emmanuel Rousseau, de Nicolet, ainsi que leur fille, Madame Robitaille, sont allés passer l'hiver en Floride.

Warwick

MARIAGE:—

M. Edmour Morin a conduit à l'autel Mlle Aline Bolduc de St-Patrice de Tingwick. M. P. Morin servait de témoin à son frère et M. J. Bolduc accompagnait sa fille.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

VA ET VIENT:—

M. et Mme Arthur Carrier, de Valleyfield ont passé quelques jours chez des parents.

M. et Mme Zénon Dumouchel de

Kingsey Falls en visite chez M. et Mme Lucien Desrochers.

Mlle Simonne Larivière a passé la fin de semaine à Trois-Rivières chez des parents.

Mme Albert Bourque, Mlle Jeanne Bécotte, de Victoriaville et M. Gérard Bourque de St-Grégore ont visité des amis.

Mme Alphonse Paris de Notre-Dame de Ham en visite chez des amis. M. et Mme Pierre Perreault sont allés à Victoriaville chez M. et Mme Joseph Perreault.

M. et Mme Léo Desrochers d'Asbestos ont passé la fin de semaine dans leur famille chez M. et Mme Lucien Desrochers et chez M. et Mme Omer Lemay.

M. J.-L. Desrochers a vendu sa ferme à M. J. Fréchette de Kingsey. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Fréchette.

Il y a en tout dans notre paroisse 2652 âmes, 2161 communiants et 491 non-communiants, réparties en 481 familles. Il y a dans la campagne 12 écoles fréquentées par 276 élèves, à l'école du village il y a 184 élèves. Notre pensionnat compte 15 religieuses, 66 externes et 26 pensionnaires.

Lundi dernier les Artisans Canadiens-Français se réunissaient pour l'assemblée régulière. Il y eut fête aux huîtres et autres divertissements. Tous les membres ont passé une agréable soirée.

Mlle Bélangère Kirouac a passé la semaine à Montréal chez sa parente Mme Jacques Melançon.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Dr L. Breton est revenue de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska après avoir subi une opération d'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt et durable rétablissement.

DECES:—

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Onésime Boutin survenue après quelques semaines de maladie. Nous offrons à cette famille si cruellement éprouvée, nos plus vives sympathies.

L'hon. Oscar Drouin est ministre:

POURQUOI?

Le soir de l'assermentation du nouveau cabinet provincial, il est absolument certain et juste que tous les amis de l'honorable Oscar Drouin se sont réjouis de sa nomination. Mais, ses amis de lutte d'hier, ceux qui étaient à ses côtés en 1935 et 1936, ceux qui requèrent de lui l'ordre de combattre jusqu'au bout le régime Taschereau - Godbout - Bouchard, ceux qui voient encore sans lunettes les mêmes hommes de M. Taschereau autour de M. Godbout, ceux-là furent surpris du volte-face officiel. Tant qu'aux francs libéraux, ceux de tous les temps, ces libéraux qui en 1935, en 1936 et de 1936 à 1939, ont toujours lutté dans les rangs du parti libéral, entre autres, les Casgrain, les Bastien, les Connors et autres, ils durent être renversés de voir M. Drouin les dépasser dans l'estime et le choix de celui ou de ceux qui ont choisi le cabinet.

Et lui-même M. Drouin, il doit se trouver fort mal à l'aise dans la maison politique Taschereau-Godbout-Bouchard. Dans cette maison, ne voit-il pas déjà sur les murs ou ailleurs des peintures, des souvenirs, des taches ou des choses qu'il a dévoués au public et qu'il a fort critiqués? Depuis qu'il a décidé de demeurer dans cette maison de verre, n'aurait-il pas déjà trouvé quelque part dans un tiroir le compte de banque de M. Antoine Taschereau, quelque part dans une garde-robe les culottes de M. Vautrin ou une valise de M. Bouchard, quelque part dans une bibliothèque la loi Dillon, quelque part dans une tire-lire des pitons de colons, quelque part dans la cave des bulletins sans talons, enfin un peu partout des choses qui lui ont toujours répugné?

Pensons-y! Après avoir erré à gauche, à droite, au centre, en avant et en arrière, après avoir prononcé en Chambre, à la radio et sur les tribunes politiques les pires discours et les pires conférences contre le régime corrompu et corrompateur de MM. Taschereau-Godbout-Bouchard, M. Drouin est aujourd'hui ministre, ministre avec portefeuille, MM. Bastien et Casgrain — et ce à peine après un mois de lutte dans les rangs du parti libéral.

Le choix de M. Drouin comme ministre des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie est un aveu public de la part de MM. Taschereau, Godbout et Bouchard, la députation libérale est bien pauvre, elle compte peu d'hommes ministriables avec portefeuille. Six députés seulement furent jugés dignes d'un portefeuille et pour le septième ministre, on dut appeler M. Drouin. C'est triste, MM. David, Bastien et Casgrain, on vous a pesés et vous avez été trouvés trop légers. Attendez, M. Drouin vous cédera peut-être sa place. Il fut déjà ministre des Terres et Forêts!

On souffre plus souvent de la mort d'une illusion que de la perte d'une réalité.

Emile AUGIER.

Chambre des notaires de la province de Québec

Le Conseil de la Chambre des notaires a rendu visite, jeudi, le 9 novembre courant, aux notaires des districts de Bedford, Richelieu et St-Hyacinthe. L'assemblée fut enue au Palais de Justice de St-Hyacinthe, sous la présidence de Me Edouard Biron, notaire à Montréal et président de la Chambre des notaires. Ce dernier était accompagné de tous les membres du Conseil: Me Joseph Sirote et Me Arthur Duval, de Québec, Me J.-A. Trudel, des Trois-Rivières, Me Dominique Pelletier, de Montréal, ainsi que du syndic de la Chambre, Me Yves Monteuil, et de l'inspecteur des greffes, Me Roch Brunet.

Après que Me Albert Jodoin, trict de St-Hyacinthe, eut souhaité la bienvenue à la Chambre pour le dis-bienvenue au Conseil, ainsi qu'à tous ses confrères, le président expliqua les buts de la réunion: prendre contact pour mieux resserrer les liens de confraternité qui existent entre les membres de l'Ordre d'une même région et discuter des besoins locaux et des intérêts de la profession.

Parmi les questions à l'ordre du jour susceptibles d'intéresser le public fut discutée celle du tarif des honoraires et de son application. De cette discussion furent tirées les conclusions suivantes: le services du notaire, comme ceux des autres professions, sont essentiels à notre économie nationale et par conséquent des plus importants; ces services doivent être rémunérés, ce qui pose un double problème: l'évaluation doit en être raisonnable en ce qui concerne le public et juste en ce qui

concerne les notaires. Car si le public doit être protégé, il est d'un intérêt primordial pour ce même public que le notaire puisse vivre en sécurité et maintenir sa dignité professionnelle à même ses honoraires. Seul, un tarif officiel bien équilibré peut obtenir ce résultat. Or, le tarif actuellement en vigueur, juste en lui-même et parfaitement équitable pour tous, remplit ces desiderata: il doit donc être observé à la lettre par tous, public et notaires.

Ces conclusions furent appuyées par le président, Me Biron, qui insista sur le fait que les notaires usant de trop de mansuétude ou d'exagération dans l'application du tarif sont susceptibles de sanctions sévères que prescrit le code du notariat.

Etaient présents: les notaires suivants du district de Bedford, MM. J.-A. Drouin, Ernest Fleury, L.-C. Godbout, Joseph Lemieux, Georges Lévesque, F. Fournier, Vicor Monty, J.-C. St-Pierre, Gérard Sauthière, C.-U.-R. Tarte, Lindor Tétrault et Sylva Tétrault; du district de Richelieu, MM. Omer Ally, l'hon. P.-E. Blondin, Avila Boivin, Aimé Boucher, Maurice Cloutier, Joseph Desrosiers, N.-U. Fréchette, M.-P. Jutras, J.-E. Lachapelle, Jean Lafrenière, Georges Lemaire, J.-H.-W. Léveillé, Guillaume Léveillé, J.-A. L'Heureux, Avila Rouleau, Lucien Trempe, L.-D.-T. Vanasse; du district de St-Hyacinthe, MM. J.-S. Béaudet, Gaston Beaudoin, Roméo Bruneau, L.-A. Brunelle, J.-R. Choquette, L. Cordeau, Georges Deslandes, J.-E.-M. Desrochers, Cyrille Dumaine, Rosaire Dussault, Eugène Handfield, Albert Jodoin, Jacques Lafontaine, J.-A. Lemonde, P.-E. L'Heureux, Pierre Marcoux, Henri Morin, L.-E. Morier, P.-L.-F. Noisieux, Eugène Rainville, Horace St-Germain, E. St-Pierre.



Le confort et le luxe d'un grand hôtel à des prix abordables! . .

Le tarif à l'Hôtel Windsor est en effet à la portée de toutes les bourses . . . aussi bien pour le gîte que pour la table. Il y a des chambres à partir de \$2.00 par jour.

Au Windsor on peut également prendre ses repas pour pas cher, en particulier au Coffee Shoppe, le petit restaurant du sous-sol, invitant de fraîcheur et de propreté, où l'on sert à déjeuner pour 25 sous, à dîner pour 40 sous et plus, à souper pour 50 sous et plus.

Quel que soit l'état de votre fortune, vous avez les moyens de loger au "Windsor" lorsque vous viendrez à Montréal.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
Tél. Plateau 7181



Recherchez cette étiquette avant d'acheter!



Les Canadiens actifs, qui demandent des sous-vêtements de qualité, recherchent ce guide — l'étiquette Penmans. Vous aussi, vous vous félicitez d'avoir fait la même chose quand vous connaissez la satisfaction de porter des Sous-Vêtements Molletonnés Penmans. Ces sous-vêtements excellents sont le résultat de 70 ans de perfectionnement continu. L'étiquette Penmans signifie que vous avez acheté le confort d'une coupe parfaite et la protection d'une chaleur salutaire. Recherchez l'étiquette Penmans — vous en serez récompensé.

Faits dans la Province de Québec, pour convenir à notre climat, les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans se font en deux pièces, gilet et caleçon, et en combinaisons, y compris le modèle populaire Nu-Cul, pour hommes et garçons.



SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

La sécurité va vers l'ouvrier

Chaque année la Ligue de Sécurité de la province de Québec tient un congrès dans l'une des principales villes du pays. Cet automne, à cause de la guerre, les principaux intéressés étant trop occupés pour organiser ce congrès, M. le président Arthur Gaboury a cru qu'il valait mieux s'en tenir à des assemblées régionales. Et il se dit agréablement surpris des résultats obtenus par cette visite dans chacune des principales villes de la province. "Par ce nouveau moyen, nous allons vers les employeurs, nous étudions avec eux les graves responsabilités qui leur incombent, les moyens de prévenir les accidents, de manière à se protéger eux-mêmes tout en protégeant leurs employés", dit M. Arthur Gaboury.

Du 1er septembre 1931 au 1er janvier 1938, on a enregistré 276,370 accidents; 1222 mortalités; 1942 amputations; 18,321 blessures aux yeux, à part les blessures ordinaires.

Il a été payé \$27,500,000 en compensation aux ouvriers blessés. Les médecins ont reçu \$4,800,000. Cela a coûté \$12,000,000 pour incapacités temporaires ou permanentes; \$3,300,000 pour décès.

"Le remède préconisé, dit M. le président Arthur Gaboury, dans son allocution prononcée au banquet offert aux employeurs en cette circonstance, le remède préconisé est que le patron donne à l'ouvrier le même soin qu'il donne à la conservation de ses profits. Tout l'argent dépensé en compensation est dépensé en pure perte, et ne peut même pas compenser l'ouvrier blessé: amputé d'un bras, d'un oeil, d'une jambe, indemniser la famille dont le gagne-pain a été victime d'un accident qui aurait pu être évité."

M. Duplessis et ses bureaux à Montréal

Nous apprenons que l'honorable Maurice Duplessis aura ses bureaux à Montréal avec ceux de l'Organisation Centrale de l'Union Nationale, Edifice de la Chambre du Commerce, 25 est, rue St-Jacques, téléphone Bélair 1186.

A leurs débuts

Edison a été renvoyé de l'école parce que trop bête. Nelson a été envoyé à la marine parce que jugé incapable de faire quelque chose proprement. Wilde, le grand boxeur, a été re-

jeté de l'armée comme inepte. Dickens était apprenti cordonnier. Watt était jeune homme, ne comprenait rien à la mécanique.

Mussolini n'était qu'un petit instituteur de village. Ford n'était qu'un petit ingénieur. Napoléon était un sous-lieutenant sans fortune et sans relations.

Carnegie et Rockefeller ont commencé sans un sou valant. Colbert était le fils d'un obscur drapier.

Schubert était le fils d'un paysan. Rotheild naquit dans le ghetto de Frankfurt.

Franklin était ouvrier typographe. Kieber était le fils d'un maçon. Diderot était le fils d'un coutelier.

Le journal est aujourd'hui l'une des plus grandes forces sociales du monde.

"HOMMES, GARÇONS DEMANDE"

Jeunes hommes résidant dans son comté pour visiter marchands en répondant à cette annonce les conditions de salaire et dépense ou commission sera fournie. Quelques plastres sont nécessaires pour commencer. Ecrire à: S.F.R., 3576 Bordeaux, Montréal, P. Q.

Territoire Rawleigh maintenant vacant. Excellente occasion pour homme qui désire position permanente et profitable. Ventes plus élevées cette année. Commencez immédiatement. Ecrivez Rawleigh, Dépt. ML 630 K.K. Montréal, Canada.

Hommes sérieux, pour détailler 200 nécessités domestiques, y compris THE, CAFE, épices, essences, articles de toilette, etc. Offre avantageuse, exceptionnelle. Profitez de la saison par excellence. Essayez trente jours, SANS RISQUE. Pour catalogue, détails complets, écrivez: Cie Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

"HOMME DEMANDE"

Brillant avenir et revenu régulier de \$30.00 à \$35.00 par semaine au début. Pour tout homme qui désire s'occuper de la vente de produits domestiques. La plus ancienne compagnie au monde — 72 années de transactions honorables. Nous vous partons en affaires sans qu'il vous en coûte un seul sou. Pour plus amples détails, écrivez immédiatement à la Compagnie J.-R. Watkins, Montréal, P.Q. Département Q-V-1.

Pour MANGER et FAIRE CUIRE



VOICI le temps de commander votre provision de ces délicieuses pommes canadiennes, mûries au verger même! Elles constituent la crème de notre récolte et elles sont à leur mieux — pour la table et la cuisson!

Servez souvent ces pommes canadiennes. Elles feront les délices de toute la famille — aux repas et entre les repas. Elles sont faciles à apprêter, faciles à servir, et si appétissantes! Tout le monde en redemandera! Commandez vos pommes canadiennes aujourd'hui même. Achetez-les en toute confiance, en précisant la catégorie.

"No 1", Pommes fermes, cueillies une à une, coloria parfait, saines, pas piquées des vers, et sans tache, la taille variant selon la variété.

"DOMESTIQUE", Pommes fermes cueillies une à une, coloria presque parfait, à peu près saines, sans tache et impeccables. La taille varie selon la variété.

Service des marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorables James G. Gardiner, ministre.

PRECISEZ la CATÉGORIE et ACHETEZ avec CONFIANCE



Sobriété en tout - La Bière me suffit